

De tout temps, et dans toute culture, le travail est lié à la nourriture. On travaille premièrement pour avoir de quoi manger pour soi et les siens. Avant même le travail professionnel, les personnes cultivaient la terre ou élevaient des animaux pour avoir les céréales, les fruits, les légumes et la viande dont ils avaient besoin. Et même sans ce travail spécifique, ceux qui vivaient seulement de la cueillette devaient passer du temps, et donc de l'énergie, à cette tâche. Bref, aujourd'hui, quand je mange, il y a derrière un travail, un processus, et de nombreuses personnes impliquées. Il y a, premièrement, ce que la nature, autrement dit la création, via le Créateur, nous offre, puis l'intervention de l'homme pour transformer cela en produits comestibles et cuisinés. La bénédiction qui précède le repas – oubliée par une très grande majorité comme tant d'autres références religieuses – renvoie à une action de grâce envers Dieu, comme Créateur, et qui confère à l'homme, par son travail, la capacité de transformer les produits naturels. On retrouve ce rappel dans chaque messe au moment de la présentation des offrandes et de la prière sur le pain et le vin où nous disons précisément « fruit de la terre... fruit de la vigne et du travail des hommes ». « Du pain et des jeux ». Cette expression de Juvénal, un poète satirique latin, entre le 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> siècle, dénonce le fait que ses compatriotes ne se préoccupent que de leur estomac et de leurs loisirs, en référence aux décisions des empereurs de s'attirer ainsi la faveur du peuple. Etrange similitude avec notre monde du consumérisme – mode de vie axée sur la consommation – et du divertissement dont le sport est devenu une très grande part.

De fait, les foules qui accourent sont, semble-t-il, d'abord menées par leur ventre car Jésus vient de les nourrir, comme nous l'avons entendu dimanche dernier si nous étions à la messe. Or, Jésus n'est pas venu pour cela ! La nourriture qu'il propose n'est pas pour le corps physique, pour apaiser notre faim matérielle. Le pain qu'il veut nous donner est une nourriture qui demeure dans la vie éternelle car c'est sa personne même, en tant que Fils de Dieu. Dans l'épisode rappelé dans la première lecture, il y a cette nourriture étrange venue de Dieu et qui permet au peuple d'assurer sa subsistance, évocation de ce qui advient définitivement avec le Christ comme seule vraie nourriture donnée aux hommes pour leur salut. La manne annonce « *le pain de la vie* » par lequel Jésus se définit et qui n'est autre que l'Eucharistie célébrée dimanche après dimanche pour que les fidèles la reçoivent, en s'y préparant convenablement. Comme cette évidence ne l'est plus, je me dois de la rappeler, et de la répéter le plus clairement possible.

Jésus nous demande de travailler pour la nourriture qui demeure, celle qu'il nous a donné justement au soir du Jeudi Saint lors de son dernier repas. Ce travail c'est de croire en Lui, l'envoyé de Dieu le Père. Et croire demande un travail non pas tant intellectuel que spirituel : faire connaissance avec Jésus par une vie de prière et une vie sacramentelle, par une vie de partage autour de sa Parole et une vie de service dans une charité semblable à la sienne. Tout le reste disparaîtra.